

-10ème séance-

On a donc vu que pour constituer un énoncé, il faut, à partir d'une chaîne orientée, établir un certain nombre de relations à la situation énonciative. Les opérations sur les relations prédicatives et les opérations sur les relations énonciatives ne peuvent pas se déterminer séparément; il faudra pourtant, pour les analyser, les désenchevêtrer.

On a vu que l'on constitue une relation prédicative (c'est-à-dire une lexis, c'est-à-dire un générateur d'énonçables possibles) en assignant par $\underline{\epsilon}$ un terme de départ par rapport à une relation primitive donnée.

On a vu que $\underline{\epsilon}$ est un opérateur de la métalangue, c'est-à-dire qu'il est dans une certaine relation aux unités que l'on trouve dans telle ou telle langue, mais qu'en même temps, il a des propriétés métalinguistiques, c'est-à-dire qu'il est pris dans un système hors-langue et fonctionne de façon mécanique par des règles précises.

On pourra ainsi, suivant les opérations en jeu, rendre compte d'une tournure active, passive, impersonnelle ... On pourra à l'aide des opérations énonciatives, expliquer pourquoi "avoir" ou "être" sont utilisés pour rendre certains types d'énoncés, et on pourra montrer comment on passe de l'un à l'autre. Par exemple, dans des énoncés au passé composé:

"J'ai fait telle chose",

dans des énoncés qui portent sur de l'avenir:

"J'ai à faire telle chose",

dans des combinaisons comme le futur antérieur:

"J'aurai fait telle chose",

dans des énoncés au passé surcomposé, qui existent dans certaines régions:

"J'ai eu fait cela"

qui signifie deux choses, soit "lorsqu'il a eu fait cela, il a fait cela", qui est un passé composé conservant le décalage, soit "il lui est arrivé de" (qui correspond à l'emploi de "GUO" en chinois "j'ai eu pêché des poissons plus gros" ou "on en a eu vu de plus grands").

On a donc une formule:

$$\overline{(\) r b \in a}$$

qui représente l'opération d'assignation d'un terme de départ; c'est-à-dire qu'on a : étant donné une relation "ab" par "r", elle est localisée par rapport à "a" qui, en tant que terme de départ, va servir de localisateur ("localisateur" et "terme de départ" sont, on l'a vu, des métaphores, mais les représentations permettent justement d'éviter ces termes).

Cette forme de relation se représente par exemple par un énoncé du type:

"un livre est sur la table"

c'est-à-dire que l'orientation conserve l'ordre de la relation primitive. Si on change l'orientation, c'est-à-dire qu'on pose "b" comme terme de départ et localisateur, on a une formule de type:

$$\overline{(\) r a \in b} \quad \text{soit} \quad \overline{b \in (\) r a}$$

avec des contraintes de dualité parce qu'il y a dissymétrie de comportement dès que les opérations mettent en jeu des termes différents. Cela donnera un énoncé comme:

"la table porte un livre"

qui est différent de:

"sur la table, il y a un livre"

parce que, dans ce cas, on a une correspondance avec la première formule, et une permutation, c'est-à-dire une opération qui porte sur des unités lexicales, tandis que dans "la table porte un livre" c'est une opération qui porte sur des symboles.

On a vu précédemment que la relation de localisation est une relation abstraite qui n'a rien à voir avec une localisation au sens spatial du terme qui en est un cas particulier; simplement, lorsqu'il y a deux termes, il y a nécessairement un localisateur et un localisé. Par rapport à une relation de localisation, une relation de repérage est une relation beaucoup plus générale que l'on trouve dans toutes les opérations cognitives de construction d'objets, de construction de la vision, de l'espace... On sera amené à distinguer un repère principal et des localisateurs successifs dans l'étude d'énoncés de type:

"Jean, sa mobylette, y a les freins qui déconnent"

parce qu'ils sont différenciés, alors que dans un énoncé comme:

"Jean répare sa mobylette"

tout cela est confondu.

On a vu aussi que la relation :

$$\overbrace{(\) \ r \ b \ \underline{\in} \ a}$$

est une représentation qui marque la relation dite de possession (un objet est à/un livre est sur), qu'on trouve bien représentée dans une langue comme l'esquimau. C'est aussi ce qu'on trouve dans le génitif anglais: "John's hat", "John's doing that".

Les énoncés de type actif se dériveront donc d'une formule dans laquelle le terme de départ coïncide avec le terme source de la relation primitive. Pour les énoncés de type passif, on va, par ce type de représentation, pouvoir avoir des opérations généralisables qui permettront, au fil des dérivations, de produire la forme de telle ou telle langue. Il faut pouvoir expliquer pourquoi ces opérations sont possibles, savoir ce que représente, dans les langues indo-européennes, la formation du participe passé, quel est son statut.

On cherche donc, à partir du système formé par:

$$\left[\begin{array}{l} \begin{array}{c} \rightarrow \\ a \quad p \quad b \end{array} \\ (\) \ r \ (\) \\ \langle \xi_0 \ \xi_1 \ \pi \rangle \end{array} \right.$$

et les opérations dont on a parlé, à dériver un certain nombre

de formules en se donnant les règles suivantes:

. si au départ, le terme de départ n'est pas source dans la relation primitive, $\underline{\epsilon}$ se réécrit $\underline{\exists}$ et ensuite dès qu'une variation est faite sur les termes, $\underline{\epsilon}$ varie de la même façon par rapport à la formule qui précède dans la dérivation.

. si dans la représentation au départ, on passe d'un prédicat muni d'un intervalle ouvert, noté r_0 (c'est-à-dire en gros, tout ce qui concerne un procès dont le terme n'est pas atteint) à un prédicat muni d'un intervalle fermé, noté r_F , dans ce cas aussi, $\underline{\epsilon}$ se réécrit $\underline{\exists}$; ensuite, les variations se répètent de la même façon.

C'est là une contrainte aspectuelle très simple qui n'épuise pas le problème de la complexité lorsque les opérations se composent. On applique donc mécaniquement l'une après l'autre, et sur les termes, les uns après les autres, ces règles et l'on obtient des formules dont on va chercher si elles ont ou non des réalisations dans les langues. Le terme extraposé étant toujours le terme de départ, on obtient:

1. $\langle a \underline{\epsilon} a \rangle r_0 b$
2. $\langle b \underline{\exists} a \rangle r_0 b$
3. $\langle b \underline{\epsilon} b \rangle r_0 b$
4. $\langle a \underline{\exists} b \rangle r_0 b$

et un autre groupe:

1. $\langle a \underline{\exists} a \rangle r_F b$
2. $\langle b \underline{\epsilon} a \rangle r_F b$
3. $\langle b \underline{\exists} b \rangle r_F b$
4. $\langle a \underline{\epsilon} b \rangle r_F b$

(dans l'article "A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel du langage" on peut voir une autre forme de notation).

A ces formules, on peut faire correspondre en français, pour le premier groupe:

- "Jean conduit la voiture"

- "La voiture a Jean qui la conduit"

- "La voiture est conduite par Jean"

- n'a pas de correspondance; on aurait quelque chose comme:

"Jean a la voiture conduite par lui".

pour le deuxième groupe:

-*"Jean a conduit la voiture"*

- n'a pas de correspondance
- n'a pas de correspondance
- n'a pas de correspondance.

Des études de plus en plus précises permettront de tirer certaines conclusions concernant les règles de bonne formation d'énoncés; et lorsqu'on aura atteint un degré de généralisation suffisant, puisqu'ici ce n'est pas un produit fini mais simplement une réflexion à partir d'une langue comme le français ou l'anglais, on pourra montrer pourquoi certains énonçables ne seront pas des énoncés.

Les problèmes aspectuels représentés ici tiennent plus au sémantisme du verbe, c'est-à-dire au mode de procès, qu'aux valeurs filtrées par la situation d'énonciation, valeurs qui entreront aussi en combinaison. Des prédicats comme "manger", "casser" ou "attaquer" feraient intervenir les valeurs 0 et F de façon différente dans la répartition qui s'impose lorsqu'on établit la correspondance. Les propriétés d'un terme comme, par exemple, "attaquer" dans:

"la ville est attaquée"

font que l'on sait que ça signifie:

"la ville est en train d'être attaquée"

alors que les propriétés d'un terme comme "casser" dans:

"le vase est cassé"

font que l'on sait que ça signifie: "le vase est maintenant cassé" c'est-à-dire qu'on a d'un côté un prédicat agentif et non résultatif et de l'autre un prédicat résultatif.

Certains marqueurs vont cependant permettre d'élargir les contraintes, et l'on pourra trouver:

"Il est en train de casser la potiche"

dans ce cas, on anticipe sur le résultat.

"Il est en train de me casser les pieds"

dans un sens métaphorique;

"il est en train de casser tout le mobilier"

élargi par "tout le mobilier";

"Dehors les gens fuient, les vitrines sont cassées, les devantures arrachées...", dans ce cas, on a une succession d'énoncés.

Un terme comme "conduire", qui est un prédicat non terminatif, se combinera plus aisément avec "être en train de" ou l'habitude.

En faisant intervenir des opérations supplémentaires, on pourra dériver la famille paraphrastique correspondante:

"Jean, il conduit la voiture"

"Il y a Jean qui conduit la voiture"

"C'est Jean qui conduit la voiture"

et, en faisant intervenir certaines opérations modales:

"Peut-être que Jean conduit la voiture".

Si on veut dériver un énoncé comme:

"Ilya Jean (entre autres valeurs possibles) qui conduit la voiture", énoncé dans lequel "Jean" en tant que terme dans la relation: "il y a Jean", est le terme localisé par rapport à "conduire la voiture" en tant que terme dans la relation "quelqu'un conduit la voiture" qui est le terme localisateur; on a alors une relation par $\underline{\epsilon}$ entre d'un côté "Jean" et de l'autre "quelqu'un" (c'est-à-dire que si $\underline{\epsilon}$ n'a pas la valeur identification il a, bien sûr, la valeur localisation, qui se traduit en français, par "Jean entre autres valeurs possibles, est celui qui conduit la voiture"; on aura donc:

"Il y a Jean qui conduit la voiture"

On peut aussi dériver l'énoncé neutre:

"Il y a Jean qui conduit la voiture"

dans ce cas, on aura, à partir de "Jean" repéré par rapport à "quelqu'un conduit la voiture", un repérage de l'ensemble directement par rapport à une situation énonciative.

La formulation "quelqu'un conduit la voiture" n'est pas une simple commodité; c'est une classe de noms d'agents, ici la classe des conducteurs, qui est rigoureusement construite et peut se représenter approximativement par la notation:

$$\overline{(\) \underline{\epsilon} (\)} r b$$

De même que la parenthèse vide est une technique qui permet de repérer les places à assigner, c'est-à-dire qui donne des places assignables, et qui permet aussi de repérer les traces des éléments effacés en surface (voir aussi la Théorie des Traces chez Chomsky).

Lorsqu'on passe d'une formule aux réalisations dans une langue par les règles spécifiques de celle-ci, on a un certain nombre de règles, notamment d'absorption et d'effacement, qui, une fois posées, avec leurs possibilités combinatoires, fonctionnent de façon automatique; par exemple, si on prend la formule qui ne fait apparaître que la relation prédicative et que l'on pose de façon explicite la relation à l'énonciation, on a:



le deuxième "a" étant le substitut de Sit (voir développement p.129). A cette formule correspond, moyennant un effacement et une absorption, l'énoncé français:

"Jean conduit la voiture"

mais il correspond tel quel à l'énoncé anglais:

"John is driving the car"

et, c'est ce genre de formule développée qui permettra de dériver:

"Jean est celui qui conduit la voiture"

"Ce n'est pas Jean qui conduit la voiture"

...

Cette façon de représenter les choses n'épuise pas les problèmes. Elle permet cependant de leur donner une certaine forme et de montrer la relation qui existe entre:

- "être" qu'on trouve dans: *"la voiture est conduite par Jean"*

- "rien" qu'on trouve dans: *"Jean conduit la voiture"*

- "avoir" qu'on trouve dans: *"John has driven"*

- le participe passé et le participe présent tels qu'ils découlent de l'emploi de "être" ou de "avoir".

Cela permet donc d'amorcer une solution à ces problèmes, mais pour le passif, il reste qu'il faudra rendre compte de l'effacement de l'agent dans beaucoup de langues, problème qui pose celui du statut du complément dit d'agent, problème qui met en évidence la dissymétrie entre actif et passif, c'est-à-dire que si d'un côté on a :

"Jean conduit la voiture"

de l'autre on a :

"La voiture est conduite. Il y a Jean qui la conduit".

ou: *"La tasse est cassée. C'est Jean" ...*

(représentations qui convergent avec celles qui met en évidence la psycholinguistique génétique).

Ces opérations d'identification et de localisation (différence) sont des opérations très générales qu'on va rencontrer à tous les niveaux d'analyse. Le problème est de savoir ce qu'on identifie, ce qu'on localise, comment c'est enchevêtré. Ainsi, dans un exemple comme :

"Il est généreux mais riche"

où et entre quoi se font les opérations pour qu'on comprenne immédiatement que :

"Il est généreux, mais il peut se le permettre parce qu'il est riche"

et que dans: *"Il est riche mais généreux"*

on comprend que: *"il est riche, mais au lieu d'être radin, il est généreux".*

C'est l'organisation de l'énoncé autour du terme de départ et le calcul par $\underline{\epsilon}$ avec ses deux valeurs qui montrera comment cela est construit.

Dans le cas de la passivation, on a une double opération (c'est la double converse des logiciens qui n'expliquent pas les opérations mises en jeu), c'est-à-dire :

-par identification du terme but de la relation primitive au terme de départ, un changement d'orientation du prédicat;

-une opération manipulant les éléments de la catégorie de l'aspect (liée à celle de la modalité) qui donne la position relative des deux arguments.

Par exemple si on dit:

"La tasse a été cassée"

on sait que:

-la tasse a été cassée

-qu'elle est maintenant cassée

-qu'il y a eu quelqu'un pour la casser

-on sait aussi que, en général, les tasses ça se casse, et par là on retourne à la relation primitive.

On peut encore montrer ici qu'introduire "avoir", c'est introduire l'agent. Dans un exemple comme:

"La fenêtre a été ouverte"

on sait aussi que outre l'existence d'un agent, cela peut signifier:

-soit qu'elle est encore ouverte

-soit qu'elle est maintenant fermée mais qu'elle a été ouverte.

C'est de tout cela dont il faut pouvoir rendre compte en montrant comment c'est fabriqué.